
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
35
7
DANS CE
MONDE ÉTRANGE
UN DRAME
SE JOUE !
(Voir pages 28 et 29.)

CLEMENT ADER

CLÉMENT ADER NAIT À MURET (HAUTE GARONNE) LE 2 AVRIL 1841. SON PÈRE DIRIGE UN ATELIER DE MENUISERIE. IL POSSÈDE ÉGALEMENT UN MOULIN À EAU, AUQUEL LA GARONNE FOURNIT LA FORCE MOTRICE...









BELLE OCCUPATION! ET PEUT-ON SAVOIR À QUOI ELLE RIME?

BIEN SÛR! J'ÉTUDIE SON VOL, POUR POUVOIR CONSTRUIRE DES AILES DE BOIS, SEMBLABLES AUX SIENNES ET VOLER, MOI AUSSI!!





UNE NUIT, IL SE GLISSE VERS UNE COLLINE PROCHE. UN VENT VIOLENT SOUFFLE EN RAFALES...

ALLONS-Y!



PAR CRAINTE DES MOQUERIES, ADER N'A PAS RÉÉDITÉ SON "EXPLOIT". DONT IL A CEPENDANT RETIRÉ DE PRÉCIEUX ENSEIGNEMENTS. IL A COMPRIS L'IMPORTANCE DE LA "COURBE DE SUSTENTATION", QUI, MIEUX CONNUE SOUS L'APPELLATION DE "GAUCHISSEMENT DES AILES", EST LA CLEF DU VOL DES AVIONS



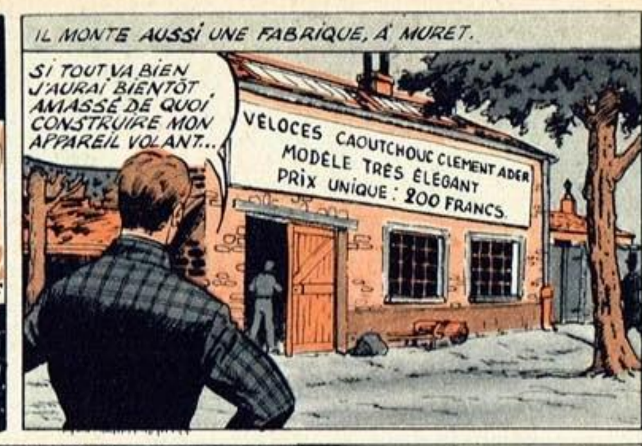


ET QUELQUE TEMPS APRÈS...

MA PAROLE! C'EST MONSIEUR ADER!

EH OUI, MON BON! LE "VÉLOCIPÈDE" EST À LA MODE...!





C'EST À CETTE ÉPOQUE QU'IL DÉCOUVRE LE PRINCIPE DU "RAIL SANS FIN", DEVENU, DEPUIS, LA "CHENILLE" DU TRACTEUR ET DU CHAR D'ASSAUT. DES ESSAIS CONCLUANTS ONT LIEU AU JARDIN DES TUILERIES.



LE MINISTÈRE DE LA GUERRE AUQUEL ADER PROPOSE SON INVENTION, LA REFUSE!

ÉCOUTEZ CELA! "NOS SERVICES ONT ESTIMÉ QUE CE SYSTÈME N'OFFRAIT AUCUNE GARANTIE PRATIQUE!"

QUE VOULEZ-VOUS! NUL N'EST PROPHÈTE EN SON PAYS... FAUDRA VOUS HABITUER À CETTE INCOMPRÉHENSION, CHER AMI!

CLÉMENT ADER, DÉÇU, CONFIE LE FRUIT DE SES TRAVAUX AU CONSERVATOIRE DES ARTS ET MÉTIERS. SUR CES ENTREFAITES, LE CONFLIT DE 1870 ÉCLATE, QUI ARRÊTE LA PRATIQUE ET LA FABRICATION DES "VÉLOCES".



EN 1873, AMENÉ PAR SES TRAVAUX À CASTELNAUDARY, IL ENTREPREND CHEZ SON AMI DOUARCHE, UNE ÉTRANGE CONSTRUCTION...





ET LE LENDEMAIN...

C'EST FORMIDABLE! IL VOLE! IL VOLE!



LE JEUNE INVENTEUR EMPORTE L'OISEAU À PARIS ET LE MONTRE À NADAR, LE CÉLÈBRE PHOTOGRAPHE-AÉRONAUTE, QUI L'EXPOSE DANS SES VITRINES DE LA RUE D'ANJOU, OÙ LE TOUT-PARIS VIENT L'ADMIRER.



TOUS LES EFFORTS D'ADER, TENDANT À AMASSER UNE FORTUNE, SONT DIRIGÉS, ON LE SAIT, VERS UN SEUL BUT: VOLER. LA FORTUNE, IL DÉCIDE QUE C'EST LE TÉLÉPHONE DE GRAHAM BELL QUI LA LUI FOUNIRA; IL APPORTE ALORS DIVERSES AMÉLIORATIONS, TOUTES BREVETÉES, À L'INVENTION DE L'AMÉRICAIN. EN 1880, ADER FONDE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES TÉLÉPHONES, DONT LE PROGRAMME EST L'EXPLOITATION D'UN RÉSEAU PARISIEN, AINSI QUE LA FABRICATION DES APPAREILS ET CABLES.



ET, APRÈS TOUT, POURQUOI PAS...

EURÊKA!!

QUELQUES JOURS PLUS TARD...

MON CHER DOUARCHE, VOUS ENTENDREZ BIENTÔT LA REPRÉSENTATION DE L'OPÉRA SANS BOUGER DE VOTRE FAUTEUIL!

SERIEZ-VOUS SORCIER, MON AMI?







COMME TOUTE NOUVEAUTÉ PARISIENNE, LA DERNIÈRE INITIATIVE D'ADER RÉCOLTE UN SUCCÈS FOU ! SUR CE, L'ÉTAT S'ARROGE LE MONOPOLE DE L'EXPLOITATION TÉLÉPHONIQUE. LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES TÉLÉPHONES A VÉCU ; À CE COUP DE FORCE QUI LE RUINE, ADER RÉPOND PAR UN GESTE MAGNIFIQUE : L'ADMINISTRATION DES PTT NE SACHANT OÙ SE PROCURER LES APPAREILS NÉCESSAIRES À L'EXPLOITATION, IL LUI ABANDONNE LES SIENS, PARCE QU'IL S'AGIT DE L'INTÉRÊT PUBLIC...



QUELQUES MOIS PLUS TARD, ADER SE REND EN ALSACE, PUIS EN ALGÉRIE. IL Y PEUT OBSERVER À LOISIR LE VOL DES CIGOGNES ET DES VAUTOURS...



EN 1881, IL S'INSTALLE DANS UN HÔTEL PARTICULIER DE LA RUE DE L'ASSOMPTION, À PARIS. LE 29 DÉCEMBRE, IL EST NOMMÉ CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.

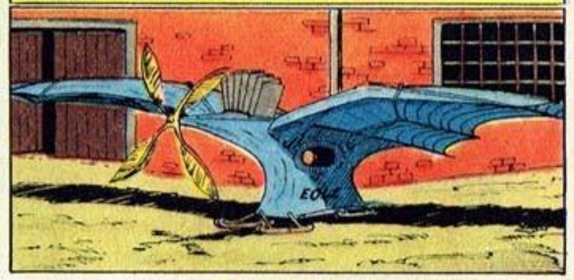


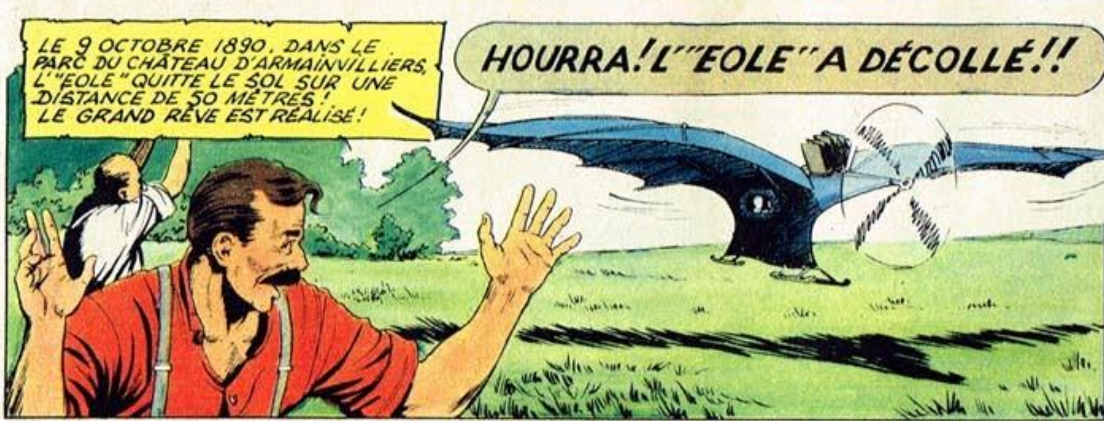


UN SOIR ENFIN...

TOUT EST PRÊT ! IL NE RESTE PLUS QU'À PASSER AUX ESSAIS...

L'"EOLE" EST FAIT DE BOIS ET DE TOILE COLLÉE ; LES NERVURES SONT EMPENNÉES DE PLUMES D'OIE. LES AILES, COMPLÈTEMENT ARTICULÉES, SONT REPLIABLES ! QUANT AU PROPULSEUR, UN MOTEUR À VAPEUR D'UNE FORCE DE 30 HP, C'EST UN PRODIGE D'HABILETÉ MÉCANIQUE : IL NE PÈSE QUE 30 KILOGS !

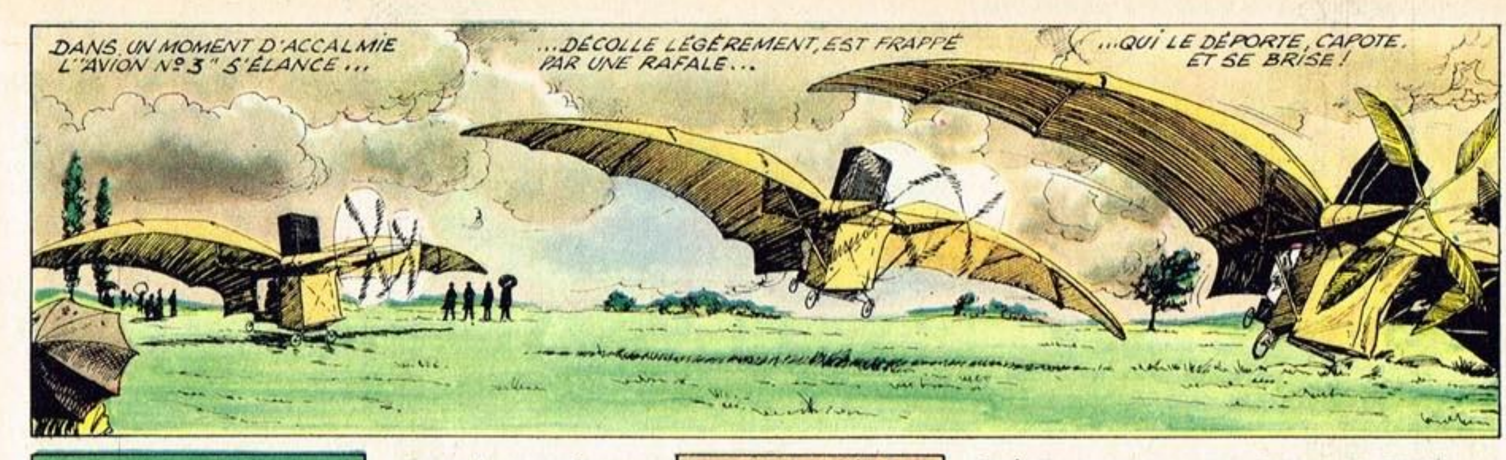




MALHEUREUSEMENT, ADER EST À BOUT DE RESSOURCES ; SES RECHERCHES LUI ONT COÛTÉ 600.000 FRANCS ! IL LUI FAUDRA ATTENDRE UN AN, AVANT QUE L'ÉTAT CONSENTE À LE FAIRE BÉNÉFICIER D'UN LEGS DE 300.000 FRANCS. À L'"EOLE" SUCCÈDE L'"AVION" PUIS L'"AVION" N° 3. LE TEMPS S'ÉCOULE, SANS QU'ADER CESSE DE HARCELER LE MINISTÈRE DE LA GUERRE...







LA COMMISSION CONSIDÈRE CEPENDANT L'EXPÉRIENCE COMME RÉUSSIE: L'"AVION AYANT PERDU CONTACT AVEC LE SOL, SUR UNE DISTANCE DE 300 MÈTRES. CLÉMENT ADER CONSTRUIT ALORS L'"AVION No 4", À PARTIR DES DÉBRIS DU No 3. MALHEUREUSEMENT, L'ÉTAT SE DÉSINTÉRESSE PEU À PEU DE SES TRAVAUX. EN FÉVRIER 1898, ADER EST COMPLÈTEMENT ABANDONNÉ, ET RUINÉ UNE FOIS DE PLUS. CET HOMME D'ACIER CÈDE ENFIN AU DÉCOURAGEMENT.

UN MATIN DE MAI 1903...

MONSIEUR BOIRET, JE VOUS AI FAIT APPELER POUR QUE VOUS PROCÉDIEZ À LA DESTRUCTION DE MES PLANS ET DE MES APPAREILS. J'EN SUIS PERSONNELLEMENT INCAPABLE...

MONSIEUR ADER, C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE J'EXERCERAI MON MÉTIER D'EMBALLEUR AVEC RÉPUGNANCE!

BOIRET COMMENCE PAR EMBALLER TOUT L'OUTILLAGE. EN JUILLET, IL S'ATTAQUE AUX PLANS ET AUX MACHINES.

MONSIEUR ADER, FAUT-IL ÉGALEMENT DÉTRUIRE VOTRE "OISEAU DE CASTELNAUDARY"?





ADER S'EST RETIRÉ DANS SA PROPRIÉTÉ DE RIBONNET, À BEAUMONT-SUR-LÈZE. IL CONTINUE CEPENDANT À INVENTER: BATEAUX-GLISSEURS, MOTEURS À EXPLOSION, AUTOMOBILES, ETC... LE 13 SEPTEMBRE 1906, UN COUP DE TONNERRE SECOUE LE MONDE...



ADER ENVOIE UNE PROTESTATION AU DIRECTEUR DU JOURNAL "LES SPORTS". UNE INTENSE POLÉMIQUE DÉBUTE ALORS QUI SE TERMINE PAR LA RÉHABILITATION DE L'INVENTEUR FRANÇAIS.

CE N'EST PAS POUR MOI QUE JE L'AI FAIT; IL FALLAIT QU'EN DÉFINITIVE, L'HONNEUR DU PREMIER VOL HUMAIN REVINT À LA FRANCE...!



TOUT LUI PROUVE À PRÉSENT QUE SES EFFORTS N'ONT PAS ÉTÉ VAINS: PARTOUT DANS LE MONDE DES HOMMES-VOLANTS ONT SURGI. LE 1er FÉVRIER 1922, IL EST FAIT COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR



LE 3 MAI 1925, CLÉMENT ADER S'ÉTEINT DOUCEMENT. LA FRANCE, QUI LUI DOIT TANT, LUI FAIT DES OBSÈQUES NATIONALES.





Fin

Le semaine prochaine : LA FAYETTE




ENTRE NOUS

RENTREE DES CLASSES



SANS doute ai-je l'air d'un oiseau de mauvais augure en venant vous parler, déjà, de la rentrée des classes ! Mais il faut que vous vous fassiez une raison, mes amis : dans quelques jours, il vous faudra reprendre le chemin de l'école.

Et, tout compte fait, en êtes-vous tellement peinés ?

Vos vacances, vous les avez eues : elles furent fort belles. Vous en rapportez des souvenirs de voyages et de plages, de mer et de montagne, que vous ne pourrez plus oublier. Eh bien ! tant mieux ! Voilà des pensées heureuses qui vous accompagneront fort longtemps encore.

Mais la rentrée de septembre est là, agréable aussi, puisque vous allez retrouver vos camarades d'études, puisque vous allez nouer de nouvelles amitiés et connaître de nouveaux professeurs. Autant de découvertes qui seront, n'en doutez pas, sources de joie.

Si je puis vous donner un conseil, c'est celui d'aller au-devant de cette rentrée des classes avec le sourire. Si je puis exprimer un souhait, c'est que vous partiez d'un bon pied sur le chemin de cette nouvelle année scolaire. De toute façon, vous ne pouvez éviter de vous y engager : alors, n'est-il pas vrai, mieux vaut sourire que pleurer (comme disait Figaro : « La grimace est plus jolie ! »)

Vive donc la rentrée des classes ! En route gaiement pour l'école ! Le plaisir d'apprendre et celui de connaître s'augmenteront encore des joies de l'amitié.

Bonne rentrée, les amis !

Tintin

HISTOIRES COMIQUES

AU BORD DE L'EAU

UN paisible pêcheur surveille sa ligne au bord d'un étang. Survient le garde :

— Vous ne voyez pas qu'il est interdit de pêcher ?

— Mais je ne pêche pas : j'apprends simplement à mon asticot à nager !

JEUX BIZARRES

JOJO rentre chez lui dans un piteux état. Sa maman s'indigne :

— Vilain garçon ! D'où viens-tu ? Et que signifient tous ces trous dans ton tablier ?

— Ne te fâche pas, maman : je vais t'expliquer. On jouait à l'épicier, tout à l'heure, et c'est moi qui étais le fromage de gruyère !

(Envois de Yves F., Barry.)

LE COIN DES POETES

POUR célébrer l'automne qui vient à grands pas avec la rentrée des classes, Paul M., de Boitsfort, m'a envoyé le petit poème que voici :

L'automne

Les feuilles des grands arbres tombent
Et les fleurs rejoignent leur tombe.
Des hêtres dont les ombres bougent
Se dispersent des oiseaux rouges.

OHE, LES AMIS DU CLUB TINTIN

NOTRE PROCHAINE REUNION AURA LIEU EXCEPTIONNELLEMENT A L'INNOVATION LE JEUDI 13 SEPTEMBRE, A 15 HEURES

BONNE nouvelle, les amis ! Nous avons décidé d'organiser une réunion du Club Tintin, le jeudi 13 septembre prochain, à l'Innovation » (4e étage), rue Neuve, Bruxelles.

Seulement, attention : nous ne pourrons recevoir que soixante de nos membres (garçons et filles), les soixante qui nous en auront adressé la demande par retour du courrier. Faites donc diligence : peut-être aurez-vous la chance de vous trouver parmi les soixante privilégiés qui recevront notre carte-invitation.

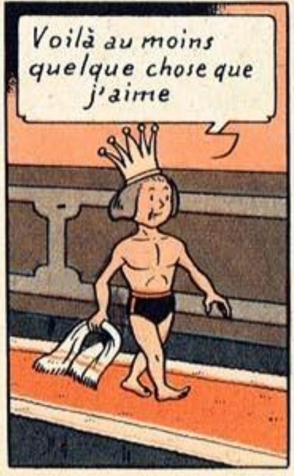
Au programme : un petit goûter, une belle attraction et... une surprise qui, nous en sommes sûrs, vous enchantera.

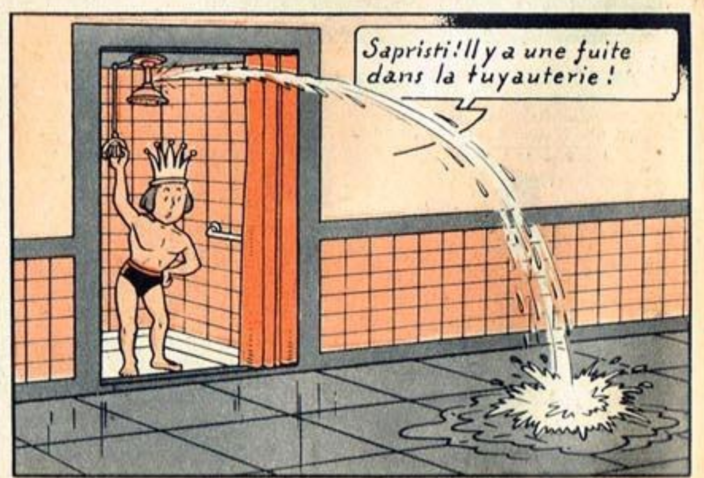
Allons, vite à vos plumes, les amis ! En nous adressant votre demande de participation à cette réunion exceptionnelle, n'oubliez pas de nous rappeler vos noms et prénoms, votre âge, votre adresse complète et le numéro de votre carte de membre.

Dès demain, nous espérons recevoir de vos nouvelles. Et à bientôt le plaisir de vous revoir.

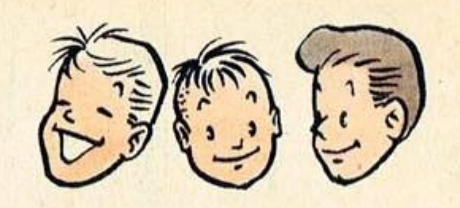
LES AVENTURES DE SON ALTESSE





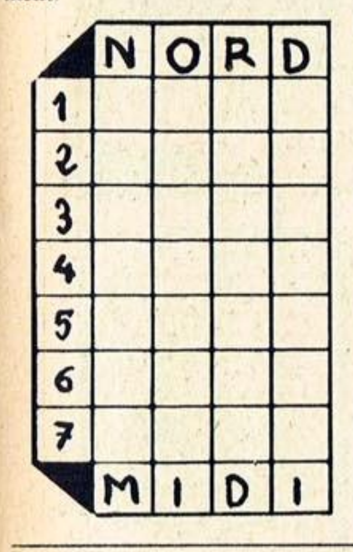


ON S'AMUSE !



DU NORD AU MIDI

Saurez-vous vous rendre du NORD au MIDI en ne changeant qu'une seule lettre à chaque mot obtenu ? Il faut donc trouver sept mots qui permettent ce déplacement.



UN MOT QUI EN VAUT CINQ

Saurez-vous découvrir le mot qui, en n'en changeant que la première lettre, répond aux définitions suivantes :

— située au milieu d'immeubles
— insuccès théâtral
— durée d'une révolution
— en faveur de...
— machine-outil.

CHARADES

I

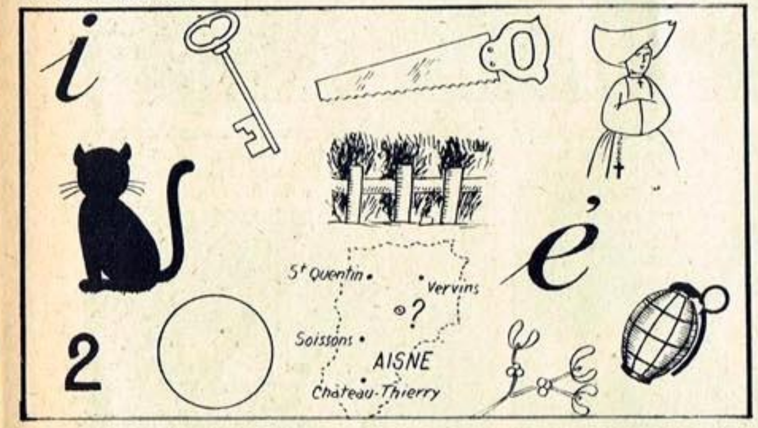
Mon un est un chiffre
Mon deux est un chiffre
Mon dernier est dans l'alphabet grec
Mon tout est un philosophe du XVIIIe siècle.

II

Mon un est un masque
Mon deux est une voyelle
Mon trois une céréale
Mon dernier un cours d'eau en Espagne
Mon tout un pionnier de l'aviation.

ASSEMBLEZ-LES !

En groupant correctement les sous-syllabes ou mots représentés par les dessins ci-dessous, vous trouverez cinq militaires d'élite du siècle dernier.



LE TEST DE LA SEMAINE :



ETES-VOUS IDEALISTE ?

A L'ENCONTRE du réaliste qui voit les êtres et les choses tels qu'ils sont, avec leurs défauts et leurs qualités, l'idéaliste les voit tels qu'il les voudrait ou les imagine. Le premier a les deux pieds sur terre et ne se fait pas d'illusions, sachant bien qu'il ne pourra changer le monde. Le second embellit la réalité, caresse des projets chimériques et donne libre cours à son imagination. Sa nature d'artiste aspire à la perfection et ne cesse de la chercher en toutes choses, même si elle en est absente.

Répondez par OUI ou NON à notre test et vous saurez si vous êtes réaliste ou idéaliste.

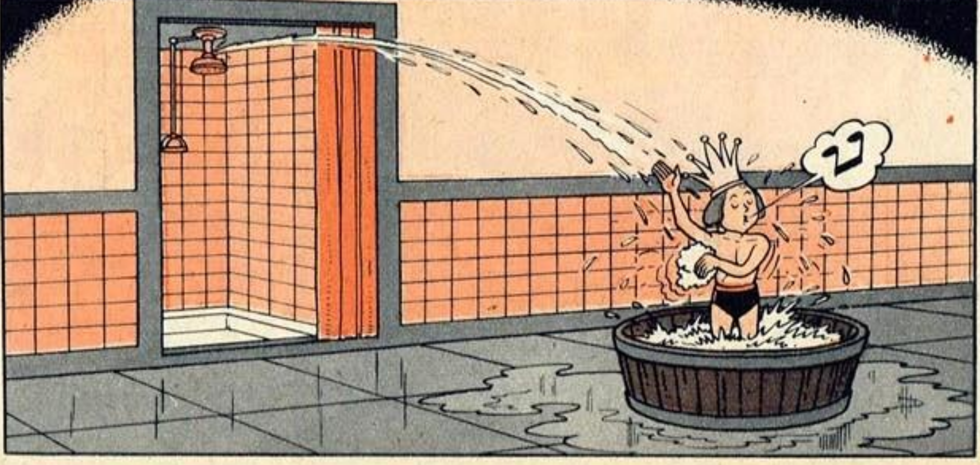
1. — **Aimez-vous la nature et la poésie parce qu'elles vous permettent de vous évader de la vie réelle ?** ....
2. — **Avez-vous tendance, dans vos descriptions, à passer sous silence ou enjoliver ce qui vous paraît laid ?** ....
3. — **Peintre ou photographe, chercheriez-vous à minimiser les défauts de votre modèle, moins pour le flatter que par souci d'esthétique ?** ....
4. — **Imaginez-vous des héros grands, beaux et nobles à tous égards, à l'encontre des « méchants », petits et laids ?** ....
5. — **Votre admiration pour des hommes célèbres est-elle totale au point d'oublier leurs faiblesses pour ne retenir que leurs exploits ?** ....
6. — **Avez-vous le souci de la perfection dans tout ce que vous entreprenez ?** ....
7. — **Votre enthousiasme se porte-t-il instinctivement sur les artistes qui ont voué exclusivement un culte à la Beauté ?** ....
8. — **Votre imagination et vos rêves vous font-ils bâtir des châteaux en Espagne ?** ....
9. — **Etes-vous toujours tenté d'attribuer aux êtres des sentiments de bonté, grandeur, dévouement, générosité, désintéressement, altruisme ?** ....
10. — **Serez-vous donneur de sang, si votre santé le permet ?** ....
11. — **Avez-vous une devise, un idéal, et souhaitez-vous y consacrer votre vie ?** ....
12. — **Le poète Paul Fort a chanté : « ...Alors, on pourrait faire une ronde tout autour du monde, si tous les gens du monde voulaient se donner la main... » Pensez-vous : « Cela sera » ?** ....

Total ....

VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN

L'homme s'est heurté à une sentinelle du camp d'Arbacès.

























CHLOROPHYLLE ET MINIMUM
par Raymond Macherot

LE BOSQUET



























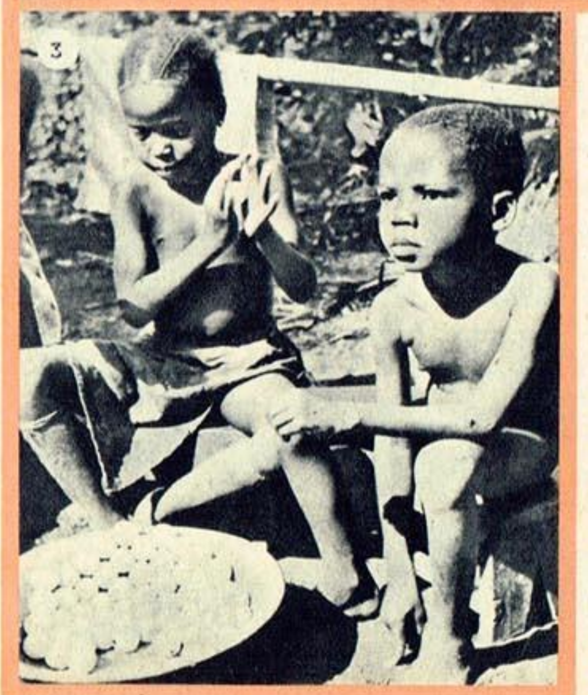




LES EXPLORATEURS: *l'enfant, notre ami...*

BERTRAND FLORNOY a eu l'excellente idée de convier quelques explorateurs à exposer, à la Société de Géographie, des photos d'enfants prises au cours de leurs expéditions sous toutes les latitudes. Baptisée : « L'enfant, notre ami », cette exposition a offert, en juin, à ses visiteurs, de charmantes images de la vie des jeunes de quantités de pays. Les différences de race, de climat, de niveau de vie, n'empêchent pas que les « petits d'hommes » aient un air de famille, quel que soit le pays où ils ont vu le jour. Vous pouvez d'ailleurs en juger par vous-même, grâce à ces photos que leurs auteurs ont aimablement autorisé TINTIN à reproduire.

Non, ce n'est pas Davy Crockett... mais un « Petit Esquimau de huit ans », bien chaudement emmitouflé d'épaisses fourrures.



LEGENDES DES PHOTOS

1. « Kayak-Club du Nil Albert », par Jean Laporte, qui a dirigé la première expédition qui ait descendu le Nil de ses sources jusqu'à la mer. Ces petits Noirs n'ont pas besoin d'autre jouet : leur kayak leur suffit !

2. « Trois amis du Massif de l'Ougarta », par Falek. Remarquez comme ces garçons souriants sont coiffés avec coquetterie : l'un a un petit toupet sur le crâne, l'autre des nattes...

3. « Cuisine africaine », par Dominique Darbois. Ces jeunes Noirs aidant leur maman en roulant dans leurs mains des boulettes de farine de manioc.

4. Neuf ans chez les Jivaros », en Amazonie, de Bertrand Flormoy. Ce bambin, avec son harpon primitif, est en train de réaliser une pêche miraculeuse !

5. « La première pipe », de Berrier. Au Siam, dans certaines tribus, la tradition veut que les jeunes enfants fument quelques bouffées de pipe après avoir pris leur bouillie !



Vous riez en regardant ces bonnes vieilles autos ? A leur époque, ce furent des bolides qui firent sensation ! Leurs conducteurs roulaient à 25 à l'heure et passaient pour des fous !...

C'est dans les archives des Frères Peugeot que nous avons trouvé ces reliques. Mais quelle n'a pas été notre surprise d'apprendre que toutes ces vénérables autos, pieusement conservées, sont en parfait état de marche ! (Evidemment, elles n'existent plus, pour la plupart, qu'à un seul exemplaire).

Mais reportons-nous 70 ans en arrière...

Armand Peugeot, qui construisait des tricycles et des bicyclettes, tenté par la locomotion mécanique, réalisa une première voiture propulsée par un moteur à vapeur. Mais la vapeur, ce n'était pas la solution rêvée !... A. Peugeot acquit la licence du moteur à essence à quatre temps, qui venait d'être inventé par Daimler et construisit en 1890 une des premières autos à moteur à explosion qui aient circulé dans le monde. Le moteur était un 2 cylindres en V qui développait 8 CV réels et qu'aidait de son mieux une boîte à 4 vitesses. Le résultat était estimable : 25 km/h. Il parut extraordinaire à l'époque. Evidemment, les occupants étaient passablement secoués, car les roues n'étaient entourées que d'un bandage en caoutchouc plein et les routes n'étaient pas goudronnées. Ces étranges engins se déplaçaient avec grand bruit en soulevant des nuages de poussière, en semant la panique parmi les troupeaux d'oies... et l'inquiétude chez les bons paysans !

On commença quand même à croire à l'automobile, quand cette Peugeot réussit, en 1891, à suivre — avec du retard, bien sûr ! — la célèbre course de bicyclettes Paris-Brest-Paris, à la belle moyenne de 13,500 km h.

Si bien qu'en 1892, Peugeot construisit 29 voitures, en 1893, 34 ; en 1896, la production annuelle atteignit 96 véhicules. A cette époque, le moteur **Daimler** était déjà remplacé par un moteur **Peugeot**. Et l'apparition des pneumatiques, procurant un meilleur confort, permettait de plus grandes vitesses.

En 1908, 2.300 **Peugeot** furent fabriquées. Certaines s'adjugèrent de belles victoires dans les mémorables courses des débuts du siècle où l'on frôlait déjà le 100 de moyenne ! Depuis, la construction automobile a fait de grands progrès en confort, en sécurité, en robustesse : mais bien peu en vitesse !...

Une marque se penche sur SON PASSÉ

Bonjour Grand-Mères !



LÉGENDES DES PHOTOS

1. Cette voiture fut la première « Peugeot ». Elle n'avait encore que trois roues et était dotée d'un moteur... à vapeur ! Cette sorte de grand carquois, à l'arrière, contenait les accessoires de mise en marche !... Ceci se passait en 1888.

2. « Vis-à-vis » 4 places avec capote, présenté en Angleterre l'année de sa sortie : 1894. Le catalogue mentionne : Capote en vache vernie, frottement à billes aux essieux et roues caoutchoutées » (!...). Cette voiture, longue de 2 m 55, large de 1 m 42, pesait 630 kg à vide, roulait à 16 km/h et coûtait... 6 200 francs.

3. « Vis-à-vis » quatre places de 1894, doté d'un moteur de 2 cylindres, de 8 chevaux. Son dais, qui rappelle les chars des rois fainéants, n'est-il pas charmant ? De vrais pneumatiques équipent les roues étiques.

4. « Quadricycle » Peugeot de 1905, équipé d'un moteur à 1 cylindre développant 7 CV, et d'une boîte à 2 vitesses permettant d'atteindre en pointe 30 km/h.

5. « Torpédo » Peugeot de 1908. Le moteur est un 4 cylindres de 2 211 cmc de cylindrée. C'est une grosse voiture, un bolide qui atteint le 100 à l'heure ! La ligne commence à être moderne. Mais de grâce, regardez de près la trompe !...

6. « Bébé » Peugeot, de 1913. Le moteur est un 4 cylindres de 7 CV. C'est l'ancêtre des petites voitures économiques modernes.

Il est fort amusant de feuilleter le catalogue édité en 1894 par « Les Fils de Peugeot Frères », et qui fut la première manifestation publicitaire de l'industrie automobile. Ce catalogue présentait 8 modèles, dont les carrosseries étaient encore très proches de celles des voitures hippomobiles !

On y lit entre autres :

« Il est indispensable que les amateurs fassent à nos usines ou chez nos représentants un petit apprentissage. Cet apprentissage est beaucoup plus facile pour les personnes qui possèdent déjà quelques notions de mécanique, mais il serait fort imprudent de vouloir s'y soustraire. »

— Au rayon « Moteur » : **« Le moteur est à deux cylindres. La mise en marche se fait en quelques minutes »** (!...)

— Au rayon « Vitesse » : **« Pour des pays peu accidentés, les voitures pourraient être réglées pour atteindre des vitesses plus fortes** (normalement, celle qui est prévue est de 18 à 20 km/h), **mais leur manœuvre demanderait une attention plus soutenue et une grande prudence. »** (!...)

— **« La dépense en pétrole est de 4 à 5 centimes par km. »**

— **« La quantité d'eau nécessaire pour le refroidissement des cylindres varie entre 25 et 40 litres suivant le type. »** (!...)

C'était ce que l'on appelle aujourd'hui « La Belle Epoque »...



Un homme masqué a entraîné Bob et Bobette. Resté seul dans le hall du laboratoire, M. Lambique assiste à un nouveau prodige...























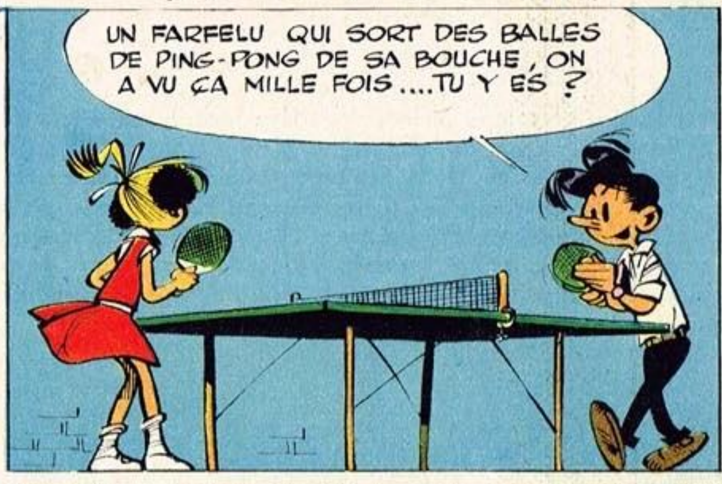
Les aventures de M. Lambique te passionnent? Mais as-tu déjà lu « La révolte des gueux » et « Fort Amsterdam » ?



Modeste et Pompon

























UNE GRANDE EXCLUSIVITÉ « TINTIN »



Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

OU IL EST DE NOUVEAU QUESTION DE CUIRS ET DE BALLES...

CIEL, que le temps passe vite ! Il y a trois mois que la saison de football est terminée et mes petits amis de Tintin veulent déjà qu'on reparle du prochain championnat. Ils n'hésitent pas à me demander : « Qui sera champion en 1957 ». Si je le savais, je ferais peut-être comme ce brave jeune homme Niçois qui, s'amusant au concours d'un grand quotidien sportif français, avait répondu correctement à toutes les questions et s'était vu attribuer une rente de 500.000 francs français pendant dix ans. Savez-vous ce qu'il fit ? Il donna, avant la fin de la saison, le classement général EXACT de la division I, y compris les deux descendants.

MES amis de Tintin sont tout de même moins exigeants : ils ne veulent pas encore connaître les deux descendants. Seul, le nom du futur champion les intéresse. Avant de leur répondre, j'aimerais leur rappeler combien il est malaisé de jouer aux pronostics. Un succès tient à si peu de choses ! Commençons donc par analyser les chances des principaux candidats.

●

A tout seigneur tout honneur, il y a d'abord le champion « sortant » : le Football Club Anderlechtois. Le club des « mauve et blanc » s'est révélé le meilleur, le plus régulier d'après-guerre. Son secrétaire général n'a pas hésité à déclarer : « Qu'on me donne trois ans et je fais d'Anderlecht le plus grand club du monde ». Cette déclaration fut faite au lendemain de la randonnée anderlechtoise en U.R.S.S. où les couleurs belges ne furent jamais ridicules devant les professionnels soviétiques. Bien sûr, il faut tout prendre avec un grain de sel, mais sans prétendre que notre club champion puisse arriver à ce summum, on peut tout de même lui reconnaître une certaine supériorité sur ses confrères belges. Il possède d'excellentes réserves et surtout un grand entraîneur : Bill Gormlie. Il a donc les meilleures chances de se distinguer une fois encore !

●

Que trouvons-nous derrière lui ? Chaque année, on cite le nom du Beerschot. Et chaque année, le club anversois nous déçoit. Bien sûr, la chance ne fut pas du côté du Kiel la saison dernière. Pourtant les dirigeants avaient consenti d'énormes sacrifices : l'engagement d'un nouvel entraîneur hongrois, l'achat de nouveaux joueurs dont le plus « coûteux » fut celui du déjà millionnaire : Vliers ! L'ex-Tongrois-Bruxellois fut décevant. Il paraît pourtant que lors d'un match amical, qu'il disputa en juin dernier en Espagne, un club de Barcelone, sidéré par notre compatriote et les quatre goals qu'il réussit lors de cette courte apparition, fit des offres mirifiques au beerschotman. Il est vrai que dans ce pays, ce ne sont pas les châteaux... qui manquent !

Il y eut aussi l'absence prolongée de Rik Coppens, ce joueur que l'on considère, à juste titre d'ailleurs, comme un véritable phénomène. Son absence causa un tort immense au Beerschot, malgré la bonne volonté que mit le bulldozer Van Cleemput à vouloir remplacer l'enfant terrible du football belge. Aux dernières nouvelles, Coppens, qui a subi une intervention chirurgicale, se porte à merveille et sera prêt à... refaire parler de lui, dès ce mois de septembre.

Il y a aussi un autre club anversois qui pratique un excellent football : Berchem Sport. Hélas, ce club est trop irrégulier et certains de ses éléments se font vieux. On ne peut toutefois pas l'écarter à priori.



●

Le troisième club anversois qui fit trembler Anderlecht quasi jusqu'à la fin de la compétition passée, fut l'Antwerp. Ayant pris confiance en ses moyens, le club de Deurne jouera encore un grand rôle en 1957... surtout s'il a pu mettre la main sur un réalisateur, un « butteur » !

●

Enfin, il y a le Standard de Liège. Je l'ai tenu pour la bonne bouche, car il paraît être le mieux armé pour contrecarrer la marche en avant des champions. Il fut champion du premier tour et puis, on ne le vit plus. Les malheurs s'abattirent sur ses joueurs internationaux et là où l'on songeait à utiliser les services de toute sa ligne d'attaque en match international, on ne put retenir qu'un seul de ses joueurs, le plus prestigieux il est vrai : Denis Houf. Tout dépendra donc de la condition physique des éclopés liégeois. S'ils sont rétablis, on peut s'attendre à revoir cette magnifique ligne d'assaut qui, un soir, fit sensation contre l'équipe espagnole de San Sebastian.

Ne croyez pas que j'aie oublié la Gantoise : voilà deux ans que cette jeune équipe ne confirme pas les espoirs placés en elle. On a accablé l'entraîneur Van Dooren : il faut toujours trouver une victime. Il est relayé par son compatriote Delfour qu'il avait lui-même remplacé. On verra ce que cela donnera et j'ai l'impression qu'il est prudent d'attendre quelques semaines de réadaptation chez les jeunes Buffalos avant de les juger.

●

Mais ce n'est pas tout cela, il faut émettre ce fameux pronostic demandé. Eh bien, prenons notre courage à deux mains. Nous désignons « le » candidat n° 1 : Anderlecht. Et nous voyons dans l'ordre deux autres « possibles » : le Standard et l'Antwerp. Avec un gros outsider, toujours le même : le Beerschot. Je n'irai pas jusqu'à vous conseiller de mettre de côté ce numéro de Tintin et de me le replacer en fin de saison; mais tout de même, j'ai le vague sentiment que je « brûle » !



LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DEUX VISAGES DE KID ORDINN

TEXTES ET DESSINS DE TIBET



Joe a fait un magnifique héritage ! Il a fêté l'événement de façon un peu bruyante chez son ami, Bert...





















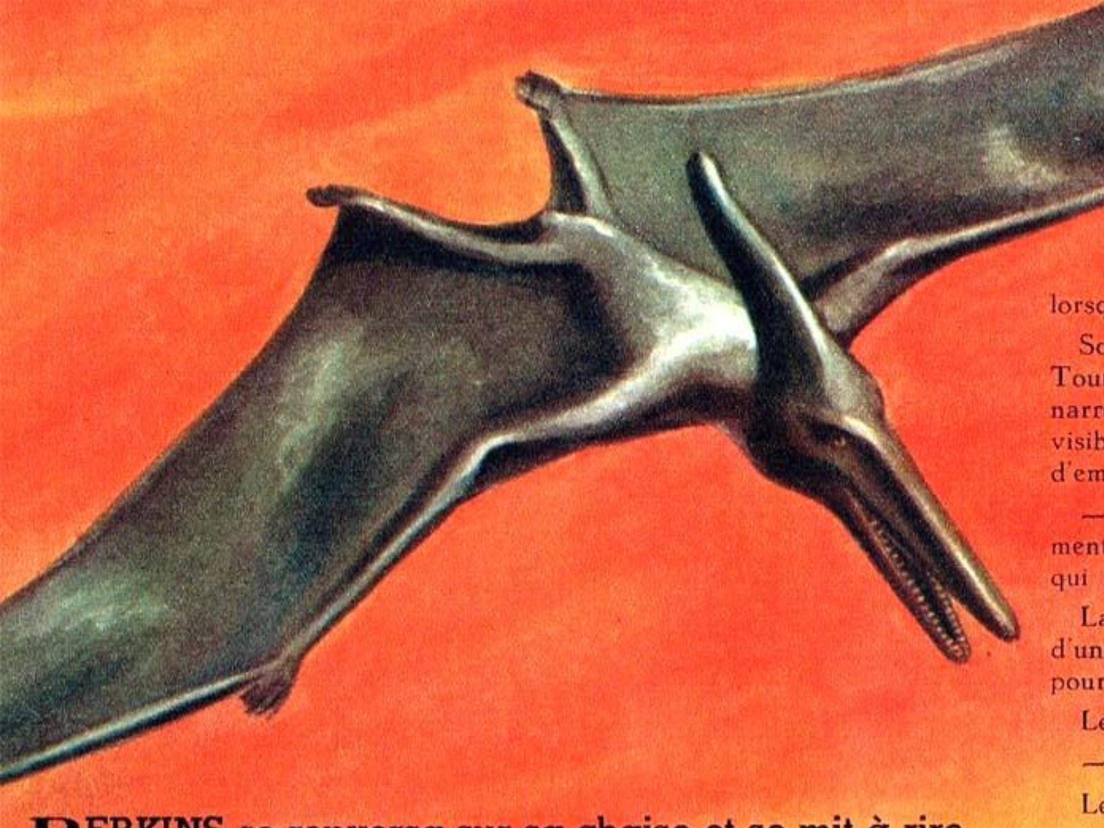








(A suivre.)



AIN

Sans doute mon attitude manquait-elle d'aplomb lorsque je fis ma déposition ?...

Songeur, Sampson vida son verre. Tout ce que le guide venait de lui narrer trottait dans sa tête. Il hésitait visiblement à représenter son offre d'emploi.

— D'ailleurs, je le reconnais, j'ai menti. L'histoire du python, c'est moi qui l'ai inventée...

La tête basse, Perkins avait parlé d'une voix sourde, monocorde, comme pour lui-même.

Le petit homme sursauta.

— Comment ? s'exclama-t-il.

Le guide eut un demi-sourire.

— Vous êtes le premier à qui je confie mon mensonge, Mr Sampson. J'ignore pourquoi, mais il se fait que j'ai besoin de raconter la vérité à quelqu'un... Peu importe que vous me croyiez, au fond.

— Pourquoi moi ?

— Parce que vous êtes, comme Nicholls, un anthropologue, un savant quoi ! Vous comprendrez peut-être mon histoire.

— Allez-y !

— Nicholls est mort, attaqua Perkins, mort sous mes yeux. Mais ce n'est pas, comme je vous l'ai déjà dit, un python qui l'a tué.

—Qui est-ce alors ?

— Vous allez le savoir. Voyez-vous, Mr Sampson, la vérité n'est pas toujours bonne à dire, surtout quand elle peut paraître impossible, fantastique, pour tout dire, invraisemblable. Si je l'avais dite, on se serait moqué de moi...

Sentant que l'instant était venu où le guide allait se confier, Sampson se cala sur sa chaise et s'accouda à la table, l'air attentif.

— Nous avions laissé nos porteurs au campement, poursuivit Perkins, et nous étions partis en pirogue, désirant explorer un vaste marécage formé par le fleuve. Je pagayais. Nicholls, debout derrière moi, fusil à la main, guettait le rivage dont nous approchions. Tout à coup, je **sentis** le danger. Mais avant que j'aie pu prévenir mon compagnon, une ombre gigantesque passa au-dessus de nous. Un

PERKINS se renversa sur sa chaise et se mit à rire.

Le petit homme chauve et grassouillet, qui se trouvait attablé devant lui, fronça les sourcils et passa rapidement la langue sur ses lèvres minces.

— Qu'y a-t-il de drôle dans ma proposition ? demanda-t-il, mal à l'aise.

Perkins s'esclaffa de plus belle.

— Vous ne voyez pas ce qu'il y a de drôle !... s'exclama-t-il en se tenant les côtes.

Puis, redevenant soudain sérieux, il se pencha par-dessus la table et regarda son interlocuteur dans le blanc des yeux, presque à bout portant.

VOUS n'allez tout de même pas me soutenir qu'on ne vous a rien raconté sur mon compte ?

— Raconté quoi ? s'étonna le petit homme. Je ne sais rien, moi !

Son accent était sincère. Perkins grogna et fit signe au patron, afin qu'il remplît les verres.

— Connaissez-vous Humphrey Nicholls ? demanda Perkins à brûle-pourpoint avant de lever son verre.

— De nom, oui. N'est-ce pas cet anthropologue qui disparut, il y a six mois, quelque part dans le Haut-Orénoque ?

— Exactement. Eh bien, Mr Sampson, c'est moi, Bill Perkins, que Nicholls avait engagé comme guide...

L'autre ne sourcilla point.

— Nous sommes partis ensemble; moi seul suis revenu, insista Perkins.

— Je suppose que cela arrive, fit Sampson.

— Oui, bien sûr... Dans ces parages, un accident est vite arrivé. Le danger est monnaie courante : les tribus hostiles, les obstacles naturels, les fauves, les serpents, les insectes venimeux...

— Je ne vois toujours pas où vous voulez en venir, Mr Perkins.

— A ceci : quand j'ai raconté que Nicholls avait été broyé par un python avant que j'eusse pu intervenir pour le sauver, on ne m'a pas cru. Evidemment, personne ne m'a accusé d'avoir assassiné mon client. On ne met pas, sans preuves, un meurtre sur le dos de quelqu'un !... Cependant, je sais que personne n'a ajouté foi à mon récit. La preuve : je suis chômeur. Depuis six mois, Mr Sampson, plus personne ne m'a demandé de guider une expédition sur le fleuve ! Vous comprenez à présent mon hilarité de tout à l'heure...

— Mais pourquoi ne vous ont-ils pas cru ?

— Que sais-je ?... Peut-être ont-ils lu le mensonge dans mon regard ?...

SI MOURUT HUMPHREY NICHOLLS

UNE NOUVELLE DE CARY PAGE. — ILLUSTRATION DE LOUIS HACHE

souffle puissant balaya les vagues autour de la pirogue... Instinctivement, je me tassai au fond de l'embarcation. J'appelai Nicholls... pas de réponse. Alors, je me retournai. Il se tenait toujours debout, à sa place. Mais son bras gauche manquait. Il me regarda fixement pendant quelques secondes, la bouche béante, puis il bascula dans l'eau... Je n'eus pas le temps de lui porter secours. Au moment où je me penchais par-dessus bord pour essayer de l'atteindre, j'eus à nouveau le pressentiment qu'un danger me guettait. Machinalement, je m'emparai du fusil de Nicholls, et je fis face. C'est alors que je vis la bête !... C'était une masse énorme qui fonçait sur moi comme le dard d'une flèche monstrueuse. J'épaulai et vidai le chargeur. Quand le percuteur ricocha à vide, je jetai l'arme et m'aplatis. La bête passa au-dessus de la pirogue, à la frôler. Je la vis reprendre de la hauteur en brassant l'air de ses ailes fantastiques. C'était comme une énorme chauve-souris, avec une tête allongée, aux yeux saillants. Ses mâchoires étaient garnies de dents acérées...

— Un ptérodactyle ! interrompit Sampson, au comble de l'énervement. Il ne peut s'agir que d'un ptérodactyle, cet animal que nous ne connaissons qu'à l'état de fossile !... Et alors, qu'avez-vous fait ?

— J'ai rechargé le fusil de Nicholls, j'ai visé soigneusement, et j'ai abattu le monstre. Il est tombé dans le marais avec un long cri d'agonie, le cri le plus terrifiant que j'aie entendu de ma vie.

— Et Nicholls ?

— L'eau, autour de la pirogue, bouillonnait comme...

— Je comprends, coupa le savant. Les piranhas, ces poissons voraces, qui vous dévorent un pécari entier en moins d'une minute...

— Je me suis hâté de déguerpir. J'aurais voulu ramener la dépouille du...

— Ptérodactyle...

— ...car je me rendais compte du caractère invraisemblable du drame dont je venais d'être témoin, mais, lorsque j'arrivai à l'endroit où la bête était tombée, je m'aperçus que, là encore, les piranhas m'avaient gagné de vitesse... Voilà toute mon histoire, Mr Sampson !

Le savant resta un temps sans réagir.

— Formidable, murmura-t-il enfin. J'ai bien envie d'aller chasser dans ce coin-là. Quelle découverte sensationnelle, et quel intérêt pour la science...

— Vous... vous me croyez ? fit le guide.

Sampson se leva, prit ses gants et se coiffa, puis demanda :

— Quand partons-nous, Mr Perkins ?



LE LIVRE DE LA SEMAINE

UN CHEF-D'ŒUVRE DE FENIMORE COOPER



Nos lecteurs connaissent bien la Collection Grand Large, dont les titres, des « Aventures de Corcoran » à « Moby Dick », sont choisis pour plaire à tous les jeunes, amis des lectures saines et exaltantes. Au catalogue de cette belle collection vient de paraître un nouveau titre : « L'Espion », de Fenimore Cooper (1). Ce roman, où sont évoquées les péripéties dramatiques de la lutte pour l'Indépendance des jeunes Etats d'Amérique insurgés contre l'Angleterre, est un des chefs-d'œuvre du grand écrivain américain.

Non seulement Fenimore Cooper brosse de splendides tableaux militaires, ou nous fait vivre du dedans les douloureux conflits où s'opposent deux conceptions du devoir : celle des colons qui, sous la conduite de Washington et avec l'aide de leurs alliés français, se battent héroïquement pour la cause de la liberté, celle des Anglais qui, fidèles à la mère-patrie, tentent de rendre l'Amérique à la couronne britannique mais, de plus il recrée, il donne la vie à ses héros avec tant de vérité, qu'après avoir vécu avec eux, on ne peut les oublier. Qu'ils portent l'habit rouge des troupes de Sa Majesté, comme le capitaine Wharton, ou se battent sous la « Star Spangled Banner » aux treize bandes horizontales rouges et blanches (souvenir et symbole des treize Etats révoltés) comme le capitaine Lawton ou le major Dunwoodie, ou le noble et mystérieux M. Harper, ils ont une telle présence vivante qu'ils forcent les uns et les autres notre amitié, comme depuis plus de cent ans ils ont gagné celle de tous les lecteurs de Fenimore Cooper. Quant à Harvey Birch, c'est un des héros les plus extraordinaires qu'ait inventés le grand écrivain : insaisissable, d'un courage à toute épreuve, habile et rusé, mais généreux et chevaleresque, l'énigmatique espion du West-Chester mérite — rassurez-vous — toute la sympathie que, dès son apparition, le lecteur éprouve pour lui...

(1) Casterman, éditeur. Nous tenons à signaler, chez le même éditeur, dans la jolie collection « Farandole », pour les tout-petits, les nouveaux albums : *Nicole et les trois ours, Ninon et Casse-Noisette* et *L'Ours aimable*. Quant aux amis d'Hergé, nous leur rappelons que viennent de paraître, chez Casterman la 7e série de *Quick et Flupke* et la réédition de *Tintin au pays de l'or noir*.

LE SAC A MALICES DU PROFESSEUR

NICOLAS FLANELLE

ENCORE UNE AMUSANTE EXPERIENCE D'OPTIQUE

Dans une de nos précédentes chroniques (voir n° 28 de « Tintin », du 13 juillet 1955) je vous ai indiqué le moyen de fabriquer un « thaumatrope », instrument imaginé jadis par le physicien Plateau. Grâce au phénomène utilisé (et qui fut à l'origine du cinéma) deux images, présentées alternativement en succession rapide à l'œil, arrivaient à donner l'impression d'une image unique fondue.

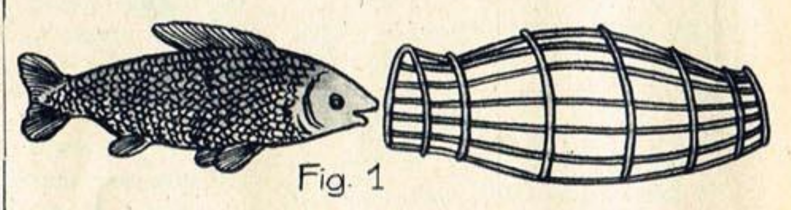


Fig. 1

Dans le même ordre d'idées, voici une expérience encore plus curieuse.

Notre dessin (fig, 1) représente un poisson devant l'entrée d'une nasse. Sans toucher à la page du journal, voulez-vous voir le poisson pénétrer dans le piège ?

Installez-vous bien en face d'une source de lumière (fenêtre ou lampe) qui éclairera de façon identique l'ensemble du dessin. Avec un carton mince (genre carte postale) dont la tranche supérieure sera vaguement découpée suivant le profil de votre nez (voir fig. 2), vous allez séparer verticalement les deux images, en posant sur le papier, entre les deux objets représentés, la tranche inférieure du carton.

Votre carton étant bien immobile, posez votre profil sur la tranche supérieure découpée à cet effet, de façon que seul votre œil gauche aperçoive le poisson, et votre œil droit uniquement la nasse. (V. fig. 3.)

Chaque œil fixera résolument son sujet, sans bouger, avec obstination.

Miracle ! Au bout de deux ou trois secondes, je vous garantis que vous verrez le poisson glisser lentement dans le panier d'osier.

N'est-ce pas curieux et amusant ?

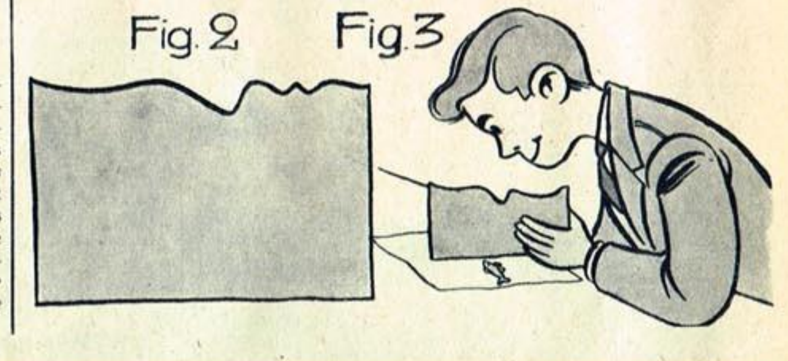


Fig. 2 Fig. 3

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS DESSINS DE F. FUNCKEN

MAIS HANNIBAL NE VINT PAS...

POUR un conquérant, il ne suffit pas de livrer des batailles et de les gagner. Il faut aussi savoir profiter de ses victoires ! Hannibal a été un stratège génial; il fit très bien la guerre. Mais on ne sait trop pour quelle raison : peut-être parce que Rome malgré tout l'intimidait — il se garda de pousser les choses à fond. Plusieurs fois, il laissa passer l'occasion d'abattre sa vieille ennemie. Cette « valse hésitation » devait le conduire à sa perte !



1. - LES DELICES DE CAPOUE

TOUT le monde s'attendait à voir paraître la cavalerie numide, avant-garde de l'armée d'Hannibal, devant les murs de Rome. Mais Hannibal ne vint pas. Il n'osa pas ! Il mena son armée à quelques lieues au sud de Rome, à Capoue. Les troupes avaient besoin de repos, n'est-ce pas ? Or, les troupes d'Hannibal se reposèrent si bien dans les « délices de Capoue » qu'elles s'affaiblirent... et que Rome se releva.



2. - ARCHIMEDE

LA grande ville grecque de Syracuse, en Sicile, s'était alliée à Hannibal. Rome envoya Marcellus avec une armée et une flotte pour punir les Syracusains. Or, à Syracuse, vivait un géomètre prodigieux : Archimède. Archimède se fit ingénieur. Avec d'immenses leviers-grues, il « cueillait » les navires romains, les soulevait et les laissait tomber. Avec des miroirs convexes, il les brûlait de loin... C'était gai ! Mais Marcellus tint bon. Il prit la ville par surprise, en 212, pendant une fête, et il la saccagea. On dit qu'un soldat romain trouva Archimède penché sur un problème. Il le tua stupidement au moment où le savant s'écriait : « Eureka ! ». J'ai trouvé !



3. - LA TETE D'HASDRUBAL

PENDANT ce temps, Rome portait la guerre en Espagne, où le frère d'Hannibal, Hasdrubal, avait encore des armées. Mais Hasdrubal échappa aux Romains et arriva par les Alpes en Italie. Il y fut battu et tué sur les rives du Métaure. Sa tête fut catapultée dans le camp d'Hannibal. Celui-ci la reconnut et comprit que tout était perdu. C'était en 207.



4. - ZAMA

ALORS, Rome décida de frapper Carthage en Afrique même. L'expédition, très audacieuse, fut confiée à un jeune consul de 30 ans, Scipion, que l'on appellera l'Africain. Scipion débarqua en Afrique et y trouva un allié, le roi de Numidie, l'Algérie actuelle. Hannibal, rappelé par Carthage, abandonna l'Italie et accourut pour défendre sa patrie avec les troupes qui lui restaient. Mais ce n'était plus les vieilles troupes de jadis. La bataille décisive eut lieu à Zama, en 202. Et, pour la première fois, de sa vie, Hannibal fut vaincu. Pour Scipion l'Africain, quel triomphe ! Ah ! s'il avait tenu Hannibal ! Mais celui-ci était parvenu à s'enfuir !



5. - LE TRAITRE

ROME infligea à sa rivale un traité de paix terrible : abandon de l'Espagne, de la Corse, de la Sardaigne, de la Sicile; abandon de la flotte de guerre. Et le comble : défense formelle de faire aucune guerre sans la permission de Rome ! Hannibal s'était réfugié en Bythinie, chez le roi Prusias. Rome exigea sa tête. Le faible Prusias eut peur... Alors, Hannibal s'empoisonna. Quatre siècles plus tard, on lui élèvera une statue à Rome.

(A suivre.)

Coccinelle le Trappeur

PAR NOEL BISSOT

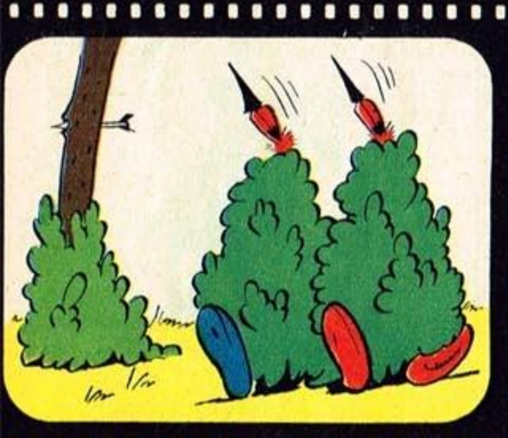
























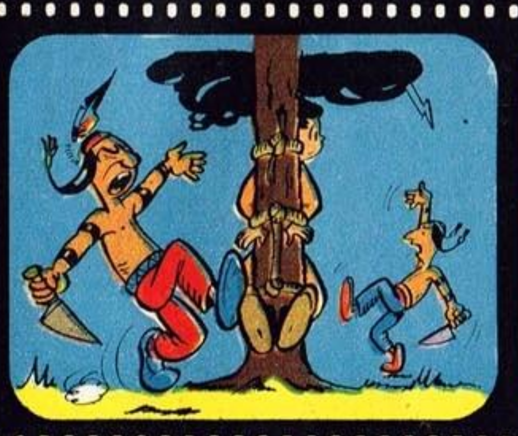





Sang nécessaire pour laver offense faite à dignité Pieds-Farouches.


BROOM
Et soeurette cueillera des fleurs pour Coccinelle qui sera mort dans un p'tit trou!
Tiens! Un orage se prépare!


Résine de sapin utile pour coller perruque!
Nous faire vite petite danse du scalp avant orage!




KRAK


Impossible bouger!
Impossible aussi...
Mais, moi, je bouge!
...toi sentir le brûlé!


Mon pied aussi d'ailleurs, vous allez voir!


Ouch! Quelle secousse!


Ma parole! Ces lascars sont chargés de courant comme des piles électriques!


Chic! L'orage s'éloigne mais la nuit vient et je n'y verrai goutte pour cueillir des fleurs!


Ces Indiens me donnent une idée formidable. Vite à la maison!


Et je mettrai ces fleurs dans un p'tit pot... Ah! Ah! Je trouve enfin...


...la phrase exacte!


Pour soeurette, virgule, malade dans...
Dignité Pieds-Farouches prend encore sale coup!


...son p'tit lit, point. Ouf! Ça y est!
FIN

ROMAN INÉDIT PAR HENRI VERNES — ILLUSTRÉ PAR



LE DÉMON GRIS

Lancé sur la piste du Démon Gris, Luc Goodwin a failli périr gelé. Inconsciemment, le loup lui a sauvé la vie.

LE BOUT DE LA PISTE

A genoux, la tete baissée, dans la position d'un homme en prières, Luc Goodwin inspectait la neige tachée de sang. Ce sang, il savait d'où il venait : c'était celui de Démon Gris.

— Cette nuit, sans le savoir, je l'ai blessé, pensa le Grand Luc. Un coup un peu plus heureux, et je tenais ma vengeance...

Il se releva et regarda dans la direction où se perdait la piste sanglante.

UNE balle de Winchester dans le corps et perdant son sang, il ne pourra aller bien loin, murmura Luc. Avec un peu de chance, je l'aurai rejoint avant la fin de la journée... Pourvu qu'il ne soit pas mort alors, car je veux me réserver la joie de l'achever. Ainsi, mon pauvre Sam sera vengé...

Le jeune trappeur regagna son campement et se mit en devoir de vérifier ses armes, d'en nettoyer les canons et de les charger. Ensuite, il avala un dernier gobelet de thé bouillant, en emplit sa gourde thermos et, après avoir éteint ce feu qui, la veille, lui avait causé tant de peine, il attela les chiens. Une demi-heure plus tard, Goodwin se lançait à nouveau sur la piste du loup.

Cette fois plus que jamais, Luc s'avançait avec circonspection, scrutant chaque accident de terrain derrière lequel le fauve eût pu se dissimuler. Il devait en effet redouter la colère de la bête blessée qui pouvait se cacher à l'abri d'un monticule de neige ou d'une souche de sapin mort et bondir pour tuer. Une fois déjà, Luc avait fait connaissance avec les mâchoires de Démon Gris — sans l'épaisseur de sa canadienne, il aurait eu le bras broyé — et il ne tenait pas à renouveler l'expérience.

Le sang, coagulé aussitôt par le froid, ne laissait qu'une trace ténue. Pourtant, Goodwin était un trappeur trop averti pour perdre la piste. Depuis sa plus tendre enfance, il vivait sur la steppe et il savait lire dans la neige, les arbres et le ciel aussi sûrement que dans des livres ouverts. Il pouvait dire, sans crainte de se tromper, quand Démon Gris s'était arrêté pour lécher sa plaie ou pour arracher avec ses dents les glaçons incrustés sous ses pattes.

Vers midi, la piste s'incurva pour se diriger vers un bois de sapin.

— Si Démon Gris s'est réfugié dans ce bois, pensa Luc, ce sera difficile de l'en déloger. Il me faudra fouiller le bois mètre par mètre...

Il savait que, derrière chaque arbre, le loup pouvait être embusqué, prêt à l'attaque. Il était blessé, fatigué sans doute, et il devait se sentir prêt à vaincre ou à mourir. A livrer son dernier combat...

Evitant de faire le moindre bruit, le Grand Luc conduisit son attelage vers le bois. Les chiens semblaient eux-mêmes comprendre la nécessité du silence — sans doute avaient-ils senti le fauve — car ils ne poussaient aucun aboiement.

Le traîneau s'arrêta à la lisière du bois. Luc mit pied à terre et, enlevant ses moufles, les remplaça par des gants de peau fourrés lui permettant de faire usage de ses armes sans risquer d'avoir les mains gelées. L'expérience de la veille lui suffisait.

De toute façon d'ailleurs, il faisait beaucoup moins froid, car un voile de nuages était venu tamiser les rayons atmosphériques.

Sa carabine à la main, le revolver jouant librement dans son étui et le couteau de chasse à la ceinture, Luc s'était engagé entre les arbres. Son œil exercé repérait chaque tache de sang, chaque aiguille de sapin, écrasée par les pattes du loup.

— Démon Gris s'épuise, songeait le trappeur. Sa foulée se fait moins large...

Soudain, il s'immobilisa, prêtant l'oreille. Des bruits lui parvenaient, mais trop éloi-

gnés encore pour qu'il pût en discerner la nature. Il continua à avancer, pressant le pas, puis il s'arrêta à nouveau.

Maintenant, Luc percevait nettement les rumeurs d'un combat. Il reconnaissait les grondements sourds du loup en fureur, auxquels se mêlaient d'autres cris, plus stridents, plus modulés aussi. Le trappeur ne tarda pas à identifier ces derniers cris. Il se raidit et murmura entre ses dents serrées :

— Pourvu qu'on ne soit pas en train de me le tuer...

Il pressa le pas et, au bout de quelques secondes, déboucha dans un étroit espace libre où Démon Gris, à demi-couché contre le tronc d'un grand sapin, tenait tête à un énorme lynx.

Visiblement, le loup était à bout de forces et, blessé comme il l'était, il avait de la peine à se défendre contre le félin. Il perdait à présent son sang par de multiples blessures causées par les griffes acérées du lynx et, à chaque instant, sa résistance faiblissait.

Profitant d'un moment où les deux adversaires se trouvaient séparés, Luc épaula sa carabine et logea une balle dans le crâne du félin. Le grand chat bondit en l'air, retomba, fouilla pendant quelques instants le sol de ses griffes acérées, puis il ne bougea plus.

Sans attendre, Luc s'était tourné vers Démon Gris. Celui-ci demeurait tapi contre le tronc du sapin, sans même tenter de bondir, se contentant de temps à autre de grogner en découvrant d'énormes crocs blancs.

Luc s'approcha davantage encore.

— Ainsi, te voilà en mon pouvoir, dit-il gravement à l'adresse du loup. Aujourd'hui, tu ne m'échapperas pas...

Lentement, il épaula sa carabine et visa. Démon Gris tenta de se redresser pour combattre encore, mais les forces lui manquèrent et il retomba impuissant.

Goodwin allait presser la détente. Pourtant, il lui sembla soudain qu'une incompréhensible paralysie empêchait son index de se mouvoir. En même temps, un insurmontable dégoût l'envahissait. Il avait l'impression d'être sur le point de commettre un meurtre. Il laissa retomber sa Winchester et demeura immobile. A présent que son ennemi se trouvait devant lui, impuissant et misérable, il se sentait dépouillé de toute haine.

En voyant la carabine s'abaisser, Démon Gris s'était détendu. Blessé la veille par la balle du trappeur, puis lacéré par les griffes du lynx, perdant son sang en abondance, il s'épuisait de plus en plus. Finalement, il se laissa rouler de côté, les pattes étendues à angle droit avec son corps. Sa lourde tête triangulaire abandonnée sur le sol tapissé d'aiguilles de sapin, il demeura immobile. Pourtant, la vie ne l'avait pas quitté, car ses yeux suivaient chaque mouvement de l'homme.

Luc s'était encore approché, pour s'accroupir à peu de distance du loup. Il sentait une grande pitié en lui et sa haine semblait avoir fait place à de la tendresse.

— Alors, loup, dit-il, te voilà enfin vaincu...

Au son de cette voix, Démon Gris dressa les oreilles, puis les rabaissa. Dans ses yeux, il y avait de l'appréhension, mais aussi une vague soumission.

— Tu te souviens de l'époque où tu vivais parmi les hommes, hein, loup ?

Passant une moufle à sa main droite, Luc avança cette dernière vers le Démon Gris. Comme il allait l'atteindre, les crocs se découvrirent et frappèrent, mais pas assez vite cependant; déjà la main s'était retirée.

— Voyons, loup, fit Luc d'une voix caressante, je ne te veux plus de mal...

Il approcha à nouveau la main et, cette fois, un grognement s'échappa seul de la gorge du fauve. Alors, Goodwin arracha sa moufle et son gant et tendit sa main nue vers le loup. Quand ses doigts touchèrent la toison rude du cou, Démon Gris frémit et gronda, mais ce fut tout. Alors, lentement, les doigts du Grand Luc glissèrent vers l'énorme tête. Le loup ne bougea pas. Ses mâchoires demeurèrent closes. Blessé, faible, Démon Gris qui, jadis, avait vécu dans la douce chaleur des feux, reconnaissait à nouveau l'autorité de l'homme.

LA SEMAINE PROCHAINE :
L'APPRENTISSAGE DU LOUP

(A suivre.)



L' Ile de

De l'îlot désert où ils ont échoué, Harald et ses compagnons ont aperçu une terre. Harald va l'accoster sans se douter du danger qui l'y guette...















la Brume

TEXTES ET DESSIN DE FRED FUNCKEN

















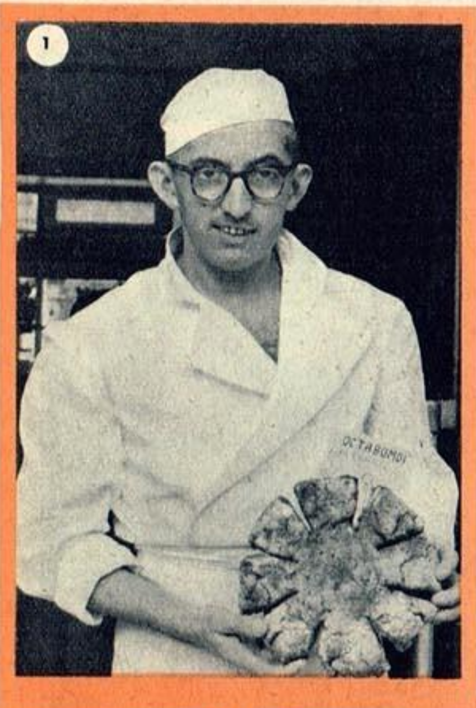






(A suivre.)

BEAUCOUP DE PAINS SUR LA PLANCHE !



LES Français, grands mangeurs de pain aux yeux de l'univers... en mangent de moins en moins ! La consommation de pain a baissé, en effet, assez régulièrement depuis quatre ans, à tel point qu'on a voulu leur redonner, comme on dit, « le goût du pain » !

A cette occasion, un boulanger parisien, M. Sarrau, a organisé dans les vitrines de son magasin, une exposition pittoresque et fort instructive sur l'histoire du pain.

M. Sarrau a un accent qui ne trompe pas; les mots fondent dans sa bouche comme brioche chaude :

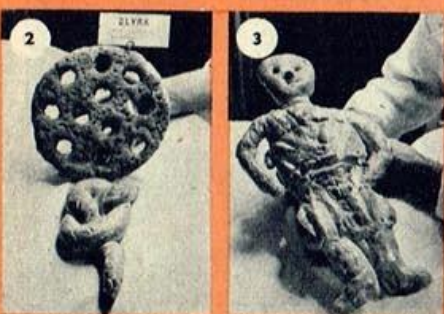
— Eh ! oui, me dit-il, je suis du Midi, de Castel-Sarrasin, dans le Tarn-et-Garonne.

— Est-ce que l'on y mange plus de pain que dans le Nord ?

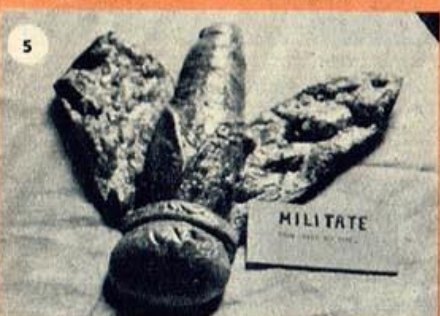
— Mon Dieu, oui... Dans le Midi, on prend le temps de vivre, on va à la pêche et on mange !... Ici on a peur de grossir et on se restreint sur le pain !...

D'après ses recherches, le premier pain remonterait à 2600 ans avant Jésus-Christ et aurait été « inventé » en Egypte, ce berceau de la civilisation. (Le blé venait d'Extrême-Orient). Mais la panification n'était pas ce quelle est aujourd'hui, légère, grâce au levain. Un beau jour, une ménagère des bords du Nil, ayant préparé trop de pâte, en garda pour le lendemain et lorsqu'elle le fit cuire, elle s'aperçut que son pain était moins compact et moins dur ! Elle avait découvert, par hasard, le principe du levain...











Les Egyptiens cherchaient souvent à donner à leurs pains de nouvelles formes. Quand ils en avaient mis une au point, ils offraient la première bouchée... aux crocodiles sacrés ! Ainsi étaient-ils assurés de la faveur des dieux. Cela fait, ils s'assuraient celle du pharaon en lui offrant de ces pains nouveaux, qui avaient la forme d'un pantin ou d'un chien, ou d'un serpent, etc.

Les Gaulois, adeptes du « système D » avant la lettre (c'est le cas de le dire !) cuisaient des pains en forme d'assiette... qu'ils croquaient à la fin du repas, lorsque la pâte était imbibée du sang de la viande et de sauces éventuelles...

En France, l'humeur populaire a souvent dépendu de la distribution du pain : que celui-ci vienne à manquer et l'orage grondait dans le cœur des pauvres gens dont c'était l'élément de base de la nourriture ! Plus de pain et c'était la famine, comme aujourd'hui en Extrême-Orient quand le riz fait défaut...

D'ailleurs, dans beaucoup de familles il est permis aux enfants de ne pas achever leur dessert, mais papa ou maman ordonne, à la fin de chaque repas :

— Finis ton pain !

Car nous avons l'habitude de le considérer comme un aliment sinon sacré, du moins infiniment respectable. « On ne jette pas du pain »...

LEGENDES DES PHOTOS

1. M. Sarrau, sur le seuil de son magasin, montrant l'un des nombreux pains qu'il a patiemment reconstitués tels qu'ils se présentaient jadis. Ici, il s'agit de l'OCTABOMOI, fait de froment complet, à huit entailles, qu'on a découvert — intact, au bout de 1700 ans ! — sous la lave, dans les ruines de la ville de Pompéi.

2. Deux pains égyptiens : l'olyra, en seigle, percé de trous, et un petit pain de farine de blé en forme de serpent.

3. Pain égyptien en forme de pantin.

4. L'ARTOLACANE, pain grec fait avec du vin et figurant une grappe de raisin.

5. Le MILITATE, pain égyptien avec du miel, qui avait la forme d'une abeille.

6. Des ménagères s'intéressent à ces pains... qu'elles ne goûteront jamais : l'IPNYTES, cuit avec des dattes, un pain aux haricots qui s'appelle, paraît-il, PHAIOS (!...).

7. La vitrine des pains romains : pains AZIME (mince et sans levain); MAMPHULA, pétri avec de l'huile; OBALIES, cuit entre deux plaques de fer, etc.

APPRENONS L'ANGLAIS
AVEC LE PRINCE RIRI

NEUVIEME LEÇON



I. TEXTE

1. Riri is not alone in the meadow.
2. How many persons are there in the meadow ?
3. There are six persons : five soldiers and one boy.
4. What has Riri in his right hand ?
5. Riri has a bottle in his right hand.
6. He has no bottle in his left hand.
7. How many hands have you ?
8. I have two hands : this is my right hand and that is my left hand.

II. PRONONCIATION

1. Riri iz nott elôoun inn ve dèdow
2. Hâouw mèni peusennz â véë inn ve mèdow ?
3. Véë â siks peusennz : faïv sôldiëz ènnd wann boï.
4. Wot hèz Riri inn hiz raït hènnd ?
5. Riri hèz e botel inn hiz raït hènnd.
6. Hi hèz nôon botel inn hiz lèft hènd.
7. Hâouw mèni hènndz hèv iou ?
8. Aï hèv toû hènndz : vis iz maï raït hènnd ènnd vèt iz maï lèft hènnd.

III. VOCABULAIRE

the meadow : la prairie
the person : la personne
right : droit(e)
the bottle : la bouteille
no : ne pas de
left : gauche

IV. GRAMMAIRE

1. no = ne pas de; ne pas un(e). La négation devant un substantif est **no**, la négation devant un verbe est **not.** Ex : I have no book(s) : je n'ai pas de livre(s). I am **not** in the forest : je ne suis pas dans la forêt.
2. The **right** hand : la main droite. L'adjectif qualificatif précède toujours le substantif et est invariable.

V. EXERCICE 8 (Correction)

1. Where is your car ?
2. Is it behind the tree?
3. How many trees are there in the forest ?
4. Are there three cars in the garage ?
5. Has Riri a brown bag in his hand ?
6. How many guns has Riri ?
7. Is Riri alone in the forest ?
8. Is the boy happy ?

EXERCICE No 9

1. Combien de bouteilles a Riri dans la (sa) main gauche ?
2. A-t-il un fusil dans la (sa) main droite ? droite ?
3. Les soldats n'ont pas de fusils.
4. Y a-t-il des arbres dans la prairie ?
5. Les soldats ne sont pas dans la forêt.
6. Quelle est la couleur de la bouteille ?
7. Est-elle brune ?
8. Est-ce que les soldats sont heureux ?

LE MAROQUIN NOIR

Nous sommes heureux de vous présenter un nouveau et sympathique héros, Jean Labade, dont les mystérieuses aventures vous passionneront...

L'ETRANGE ATTITUDE DU PROFESSEUR MARLIER



(1) JEAN LABADE n'était pas le seul à l'avoir remarqué : depuis quelques jours, le professeur Marlier n'était plus le même. Ce savant chimiste dont les travaux faisaient autorité et qui avait su conquérir la sympathie et le respect de tous ses étudiants par sa gentillesse, son étonnante culture et son esprit, avait brusquement perdu sa belle sérénité. Il lui arrivait de rudoyer son auditoire sans raison valable. On le sentait nerveux, rongé par l'inquiétude. Que se passait-il donc ?...



(2) DEUX jours plus tôt, il avait posé à Jean Labade une question singulière : il lui avait demandé dans quel magasin on pouvait se procurer une serviette de maroquin noire identique à celle dans laquelle l'étudiant fourrait ses livres et ses carnets. Labade, interloqué, avait fourni le renseignement. Le vieillard avait hoché la tête d'un air songeur, puis il s'était éloigné sans ajouter un mot. Mais le lendemain, il était arrivé à la faculté portant sous le bras une serviette de maroquin noir.



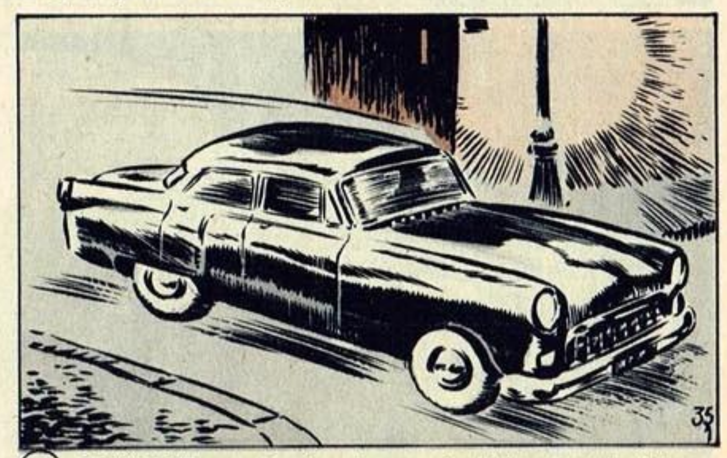
(3) LE soir où commence cette histoire, le professeur s'était, après le cours, attardé au laboratoire avec Labade. Il avait fallu la tombée de la nuit pour que le savant et son disciple s'arrachent à leurs passionnantes expériences. Comme il se disposait à quitter la faculté, Marlier s'immobilisa soudain, frémissant, sur le seuil du bâtiment principal, tandis que sa main étreignait convulsivement le bras du jeune homme. « Donnez-moi votre serviette, Labade, souffla-t-il. Vite !... »



(4) ABASOURDI, Jean considéra son professeur d'un air incompréhensif. Le visage du vieillard était devenu blême. « Faites ce que je vous dis, pour l'amour de Dieu, reprit Marlier d'une voix étranglée. Donnez-moi votre serviette et prenez la mienne. Je n'ai pas le temps de vous expliquer... Vous comprendrez plus tard ! » Labade obéit, subjugué. L'échange fait, le vieillard jeta à l'étudiant un bref regard où se lisaient tout à la fois la reconnaissance, la peur et la résignation.



(5) ET maintenant, ajouta-t-il très bas, ne bougez pas d'ici avant que je sois hors de vue ! » Puis, laissant là son élève, il se dirigea vers la chaussée de son petit pas saccadé. Encore plus inquiet, Labade, immobile, le suivit des yeux. Au moment où Marlier franchit le porche, deux ombres se détachèrent brusquement de l'obscurité et vinrent l'encadrer. Il y eut un bref conciliabule... Jean qui n'avait pas bougé d'un pouce sentit son cœur bondir dans sa poitrine.



(6) DURANT une fraction de seconde, il fut tenté de s'élancer vers le groupe, mais il se souvint à temps de l'ordre du professeur. D'ailleurs, les trois silhouettes s'éloignaient déjà. Elles se dirigèrent vers une grosse conduite intérieure noire qui stationnait à moins de dix mètres. Marlier n'opposa aucune résistance lorsqu'un des deux hommes lui fit signe de monter dans la voiture. Quelques instants plus tard, la conduite intérieure démarra brutalement et tourna le coin en faisant hurler ses pneus...

(A suivre)



LES AVENTUR
LE MAITR

Dan a retrouvé aux alentours du satellite artificiel son ennem





















FS DE DAN COOPER
E DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Sanders. Ce dernier vient de lui détruire son réacteur...





















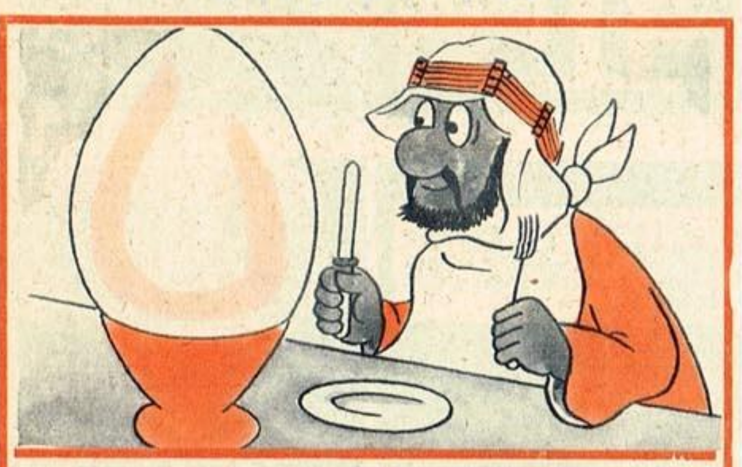






(A suivre.)

QUAND LES AUTRUCHES PONDENT...

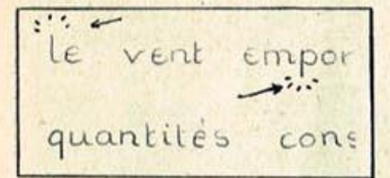


POUR la première fois depuis deux cents ans, le joaillier de la famille royale anglaise vient de recevoir la commande d'un coquetier... pour œufs d'autruche. Elle lui a été passée par le prince d'Irak Abdul Illah. Celui-ci a, en effet, dans ses jardins de Bagdad, un couple d'autruches, et la femelle vient de pondre deux œufs. Prévoyant que l'heureux événement se reproduira, l'émir souhaite sans doute que son coquetier soit prêt assez tôt pour qu'il puisse déguster des œufs frais !... Le joaillier londonien a réussi à retrouver un modèle de coquetier pour œufs d'autruche : il s'inspirera de celui qui se trouve à l'université d'Oxford et qui date de 1610.

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

QUAND le petit Emmanuel (4 ans) dessine un bonhomme, il fait un gros rond surmonté d'un petit rond, avec quatre bâtons pour les deux bras et les deux jambes. C'est très facile à faire pour un tout petit. L'écriture « script » simplifie de même toutes les lettres, c'est une écriture d'enfant.

Et comme les bonshommes d'Emmanuel deviendront plus complets et plus ressemblants à



mesure qu'il grandira, il abandonnera aussi son écriture d'enfant pour prendre l'écriture traditionnelle des adultes, avec toutes ses richesses et toutes ses difficultés.

En quoi l'écriture « script » diffère-t-elle encore de l'écriture courante ?

Elle est verticale, ses hampes sont droites comme des colonnes, et ceci annonce toujours un cœur froid, indifférent, inactif comme un voilier sur une mer sans vent.

Tandis qu'un cœur aimant est attiré vers son prochain comme l'aimant de la boussole est attiré vers le nord. Penche donc tes lettres pour apprendre à te pencher sur tes semblables.

Autre différence : les « p » ne s'enfoncent pas beaucoup sous la ligne. Ils ont la force d'un petit enfant. Si tu es bon nageur tu sauras que pour toucher le fond du bassin (à la grande profondeur), il faut de l'énergie. Aussi dessine tes « p » profonds sous la ligne, et tu deviendras courageux, énergique.

Les hampes des « l » script présentent un peu les mêmes faiblesses. Mais ici c'est l'énergie spirituelle qui manque. Car les « l » sont les ailes qui élèvent ta pensée. Si ces ailes ne montent pas bien haut, ton esprit manque d'élévation et d'envolée. Tu aimeras la géographie et l'histoire, mais ton devoir de style sera pauvre en idées.

De plus, regarde encore ces fameux « l » : ils n'ont même pas de boucle comme les ailes d'un poulet que maman vient de plumer. Ceci veut dire en langage graphologique que leur auteur se contente d'accepter les idées qu'on lui donne, sans réfléchir ni comprendre.

Ne répète pas ce qu'on t'enseigne comme un perroquet, aime à comprendre.

LUNETTES POUR LE DOS !

UN New-Yorkais a mis au point des lunettes à rétroviseurs réglables qui permettent d'observer ce qui se passe derrière soi sans se retourner. Quels services elles pourront rendre, par exemple, aux profes-



seurs, qui pourront écrire au tableau sans quitter du regard les plus turbulents de leurs élèves !...

TINTIN-

POUR LA SÉCURITÉ DU CYCLISTE

TOUT le monde sait à quel point il est dangereux pour les cyclistes de rouler dans l'obscurité. Un inventeur belge, M. Braune, vient de mettre au point à leur intention un petit dispositif bien précieux. Il s'agit d'une pastille taillée dans un diamant, dont les



multiples facettes réfléchissent la lumière des phares d'une manière extraordinaire. Une agrafe permet de l'attacher n'importe où : aux chaussures, à la manche, à la casquette, etc... Ce petit catadioptre se place et s'enlève en une seconde et se glisse aisément en poche. Il paraît que son efficacité sur la route est très réelle, du fait qu'il est fixé sur le cycliste lui-même dont il suit tous les mouvements.

POUR PROTEGER LE FACTEUR

AUX Etats-Unis, la distribution du courrier peut passer pour un métier dangereux, puisqu'en 1955 plus de 5.800 facteurs ont été mordus par des chiens ! Soucieuse de la sécurité de ses employés, l'administration des Postes cherche un moyen efficace



pour mettre les facteurs à l'abri des mâchoires agressives. Parmi les systèmes de défense déjà proposés, relevons un pistolet à eau rempli d'ammoniaque, que le facteur déchargerait sur les chiens mal intentionnés, et un blindage intérieur du pantalon au moyen de minces plaques d'acier.

Si l'on ne trouve rien de mieux, le malheureux facteur américain effectuera bientôt sa tournée, soit en jonglant avec un pistolet à eau, soit en déambulant dans un uniforme raide comme une cuirasse !

NOUVELLES EN

● On vient de mettre en vente à Paris des disques de longue durée microsillons en plastique souple. Ils ne pèsent que 5 grammes et l'on peut facilement les glisser dans sa poche.

● Il sera interdit désormais aux cavaliers « inexpérimentés » de participer aux Jeux Olympiques Equestres. Ne souriez pas ! Il s'agit d'une décision très sérieuse qui vient d'être prise par le comité organisateur à la

HOTEL GÉANT

ON commencera l'an prochain à Moscou l'édification du plus vaste hôtel d'Europe. Les clients de cette grandiose construction y trouveront 2700 cham-



bres, toutes équipées du téléphone, de la radio et de la télévision. Chacun des dix étages comportera plusieurs bars ainsi qu'un buffet et un restaurant. Enfin, ce confortable hôtel sera doté d'une salle de spectacle où 3.000 personnes pourront trouver place.

TOUTE VERITE...

...n'est pas bonne à dire ! Un fonctionnaire mexicain vient d'en fournir une nouvelle preuve : il est passé en jugement pour avoir affirmé que son supérieur était bête et ne savait même pas compter jusqu'à 10 ! Et il a été condamné pour... « violation du secret professionnel ! »



MONDIAL

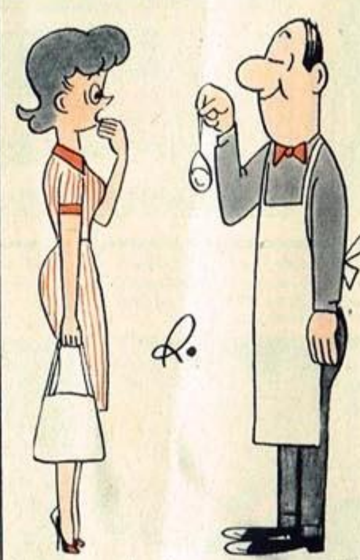
TROIS MOTS...

suite des Jeux Equestres de Stockholm. On y a enregistré la bagatelle de 61 chutes. Quatre cavaliers « inexpérimentés » sont à l'hôpital, et un cheval a dû être abattu !

● On peut lire cet avis curieux sur le mur d'un petit cimetière près de Blois (France) : « Pour tous renseignements et travaux à effectuer au cimetière, prière de s'adresser au gardien de l'abattoir ».

DES ŒUFS... INCASSABLES !

L'INGENIOSITE cocasse des Américains vient de nouveau de se donner libre cours dans le domaine de la cuisine : un magasin de New York vient de mettre en vente des œufs incassables. Non que la coquille ait été rendue plus solide (ce qui serait tout de même gênant pour faire des omelettes !) mais tout simplement en remplaçant celle-ci par un petit sac de plastique !...



LES MALHEURS D'UN BARBU

LORS de la visite officielle de la reine Elizabeth d'Angleterre à Stockholm, des précautions avaient été prises contre un éventuel attentat terroriste. Un certain nombre de détectives de Scotland Yard avaient été détachés auprès de leurs collègues suédois.

Or, parmi les photographes de presse autorisés à s'approcher de la reine, un des policiers anglais crut reconnaître, dissimulant ses traits sous une barbe abondante, un suspect dont il possédait le signalement. L'homme appréhendé, protesta avec véhémence — et en suédois — et exhiba une carte de photographe professionnel. Par l'entremise de policiers suédois accourus, et qui firent office d'interprètes, les détectives anglais demandèrent toutefois au « suspect » l'autorisation de tirer les poils de sa barbe. Le barbu accepta, et les Anglais se déclarèrent pleinement satisfaits et rassurés quand ils eurent constaté qu'il s'agissait bien d'une vraie barbe !

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

ETES-VOUS IDEALISTE ?

12 OUI : Pur idéaliste, vous devrez vous forger une âme forte pour supporter les réalités de la vie qui ne sauraient que vous blesser. Malgré vous, elles s'imposeront à vous, mais votre Idéal vous en consolera et les jours où tout vous paraîtra gris, triste et laid, vous le retrouverez au fond de votre cœur, tel un symbole d'espérance et de foi.

8 A 11 OUI : Votre nature très idéaliste ne vous empêche pas de constater qu'hélas ! tout n'est pas toujours tel que vous l'imaginez ou le voudriez... Que ceci n'ôte en rien votre joie de vivre, ami !

4 à 7 OUI : Que votre souci de l'équité dans vos jugements ne vous fasse pas perdre de vue votre idéal et plaignez ceux qui n'en ont pas...

1 à 3 OUI : Non, tout n'est pas parfait ici-bas, mais dans votre recherche de la Vérité, laissez vos regards s'attarder davantage sur les côtés lumineux de la vie.

ZERO : Pour vous qui êtes si foncièrement réaliste et pour qui le rêve n'est que billevesée, je relève cette pensée sage de Romain Rolland : « Il n'y a qu'un héroïsme au monde : Voir la vie telle qu'elle est et l'aimer. » — Oui, voir la vie telle qu'elle est est une preuve de force et une marque de courage le fait de l'accepter et de l'aimer avec ses hauts et ses bas...

DU NORD AU MIDI

Nord. Bord. Bond. Bône. Bine. Mine. Mime. Mimi. Midi.

UN MOT QUI EN VAUT CINQ

COUR - FOUR - JOUR - POUR - TOUR.

CHARADES

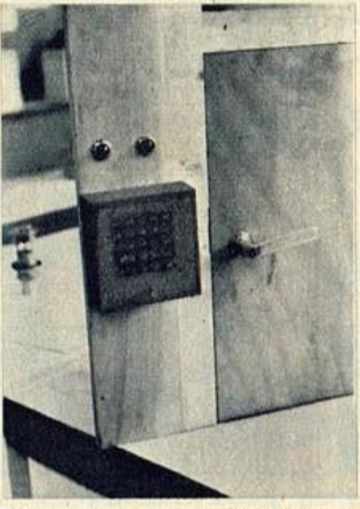
DIDEROT (dix - deux - ro) — LOUIS BLERIOT (Loup - I - Blé - Rio).

ASSEMBLEZ-LES

Chasseur (Chat - sœur). — Lancier (Laon - Scie - Haie). — Guide (Gui - 2). — Grenadier (Grenade - 1 - é). — Clairon (clé - rond).

ASTUCE ET BRICOLAGE

VOICI quelques-unes des « petites inventions » les plus pittoresques parmi toutes celles qui furent exposées dernièrement à Paris, à l'occasion du Concours Lépine.



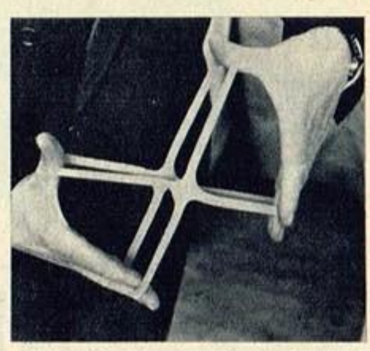
SERRURE électrique fonctionnant sans clé : on appuie sur quelques-uns des 25 petits boutons dans l'ordre correspondant à la combinaison choisie et la porte s'ouvre. Plusieurs millions de combinaisons sont ainsi possibles.



APPAREIL de natation rapide « en surface comme en plongée » !... Les hélices sont actionnées par le va-et-vient des bras. Il semble prudent de se munir d'une ceinture de sauvetage !...



CET appareil pittoresque est censé remplacer les pinces à sucre : on tourne une petite manivelle, sur la droite, et un sucre tombe dans la tasse !



CES élastiques qui s'étirent à volonté permettent d'entourer en un clin d'œil n'importe quel paquet, liasse de papiers ou dossiers, bien plus commodément qu'avec une ficelle !

LOUP CONTRE AVION

DANS une plaine du Minnesota (U.S.A.) un avion a été abattu par... un loup !

Descendus en rase-mottes pour observer de plus près deux loups qu'ils survolaient, deux jeunes pilotes américains devaient bientôt regretter amèrement leur curiosité. L'un des loups, rendu furieux par cette indiscrétion, fit un bond prodigieux vers l'appareil dont il heurta un ski. Déséquilibré, l'avion s'abattit sur le sol. Par une chance inespérée, les pilotes s'en tirèrent sans trop de mal. Quant au loup, écrasé sous l'appareil, il paya de sa vie cet exploit peu banal.



L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

• **Tirage contrôlé par l'Ofadi.** 29-8-56

L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS



Blake qui tente de regagner Poseïdopolis, s'est glissé à l'intérieur d'un poste maritime...









